

Jessica **WARBOYS**

Née en 1977, vit et travaille à Paris et Londres (Angleterre) • jessica.warboys@gmail.com

Jessica **WARBOYS**

Texte de Marie de Brugerolle

*Le merveilleux est-il une expérience subjective ?*

Comme soudaine rencontre avec un objet trouvé, familier, se révélant différent et étrange, la merveille a une fonction de révélation. Lorsque ce phénomène se produit à partir d'objets quotidiens, on parle d'une épiphanie du banal. Les objets de Jessica Warboys ont cette qualité d'inquiétante étrangeté que Freud en 1919 et Mike Kelley en 2002 ont si bien rendue. Ils demeurent hétérogènes à leur contexte. A la fois sculptures, accessoires, instruments de musique, ils semblent chargés. La magie ou le rituel sont à l'œuvre dans ses mises en scène très poétiques. L'écriture est aussi présente, à la fois comme outil et motif, et comme processus créatif, en témoigne sa poésie :

*Ancient Wanderer to Long Horn Bull Horn Long*

*AW: Long horn bull horn, where are the curtains?*

*LHBL: Caught within folds. Folds of psychedelic colour.*

*Wend and wind your way and maybe you'll find.*

*Something between, circling between.*

Le quatrième mur, c'est le rideau invisible dont les plis tracent des volutes imaginaires. Un souffle s'imisce dans les films de Jessica Warboys et leur donne une qualité particulière. Entre théâtre et cinéma, l'espace qu'elle construit induit un rapport au temps et au mouvement qui en font des « choré-filmies », comme l'on parle de choré-cinéma pour les films de Maya Deren dont l'inspiration est présente. Richard Foreman est une autre source d'un travail qui convoque les objets de façon singulière. Comme pour lui ou Guy de Cointet, les choses que Jessica Warboys fabriquent sont tour à tour sculptures, éléments décoratifs, accessoires, reliques.

« Ce qui m'intéresse, c'est de montrer l'interpénétration de tous les niveaux, spirituel, psychologique, concret, politique, social et magique, qui composent chaque instant de la vie. » (1) L'artiste parle de « rite contemporain ». Il s'agit de mettre en scène des temporalités cycliques, potentiellement infinies, dont le hoola hoop est une forme symbolique. La ritournelle en usage dans ses films, leur donne une qualité répétitive, de déjà-vu, un style.

**Marie de Brugerolle**

(1) RICHARD FOREMAN (ABÉCÉDAIRE), par Anne Bérélowitch, Actes sud Papier, collection apprendre, 1999

**Ancient Wanderer**

2008,  
verre trouvé  
sur étagère en chêne,  
45 x 12 x 26 cm



*Légende page précédente*

**Caves of Light**

2007, Super 8 transfer, son Morten Halvorsen, noir et blanc, durée: 5,54 min (détail)



54<sup>e</sup> SALON DE  
**MONTROUGE**  
101 artistes à découvrir

**Commissaire artistique:** Stéphane Corréard, avec Sandra Cattini

**Coordination éditoriale:** Gaël Charbau

Le Salon de Montrouge est organisé et financé par la Ville de Montrouge

Conception et réalisation : ecoprint 01 41 46 30 00

54<sup>e</sup> SALON DE  
**MONTROUGE**  
101 artistes à découvrir

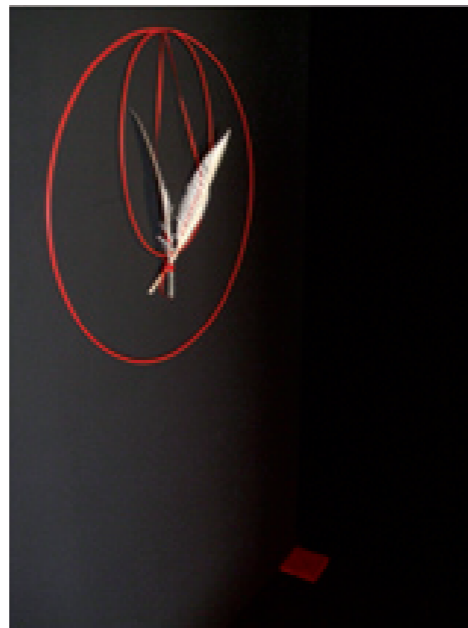
**Wend and Wind**  
2008,  
hula hoop en bois,  
corde, chapeau  
en tissu, ruban,  
220 x 80 cm



**Cause Eros**  
2001,  
super 8 transfer, son, couleur,  
durée: 3,45 min



**Le Chant du Rossignol**  
2008,  
peinture à l'huile et crayon à papier,  
210 x 150 cm



**A Dark Space  
where Tangram  
is Played**  
2008,  
cerceau en métal,  
plumes, ruban,  
tangram puzzle  
en bois,  
dimensions variables

